Songez-y !

Vous n'aurez plus la chance de devenir MILLIONNAIRE APRÈS LE 30 JUIN 1934 par le

GRAND CONCOURS LUX-PERSIL

doté de 2.810 prix en espèces et en billets de la LOTERIE NATIONALE d'une valeur totale de plus de **1.000.000 de francs**

DEMANDEZ LE RÈGLEMENT A VOTRE FOURNISSEUR ET ENVOYEZ AUSSITOT VOTRE RÉPONSE

TRÈS IMPORTANT

Nous rappelons que pour être valable, le coupon de réponse remis gracieusement par votre fournisseur, doit être obligatoirement accompagné des 3 découpures que vous prélèverez sur les emballages où boîtes achetés. Il va de soi que les figurines reproduites sur les feuilles de réponse ne sont que des indications et n'ont aucune valeur pour la participation au concours.

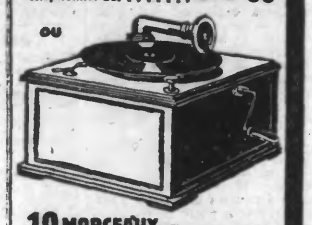
C7

POUPOU & BORNIER

OFFRE UNIQUE

10 MORCEAUX, Chant et Orchestre en disque de 25 cm. "OLYMPIA" et une et une mallette gainée façon cuir, Moteur silencieux, bras et diaphragme métal, jouant les disques de toutes marques, aiguille ou saphir, le tout au prix exceptionnel de..... **97 Fr. 50**

ou



10 MORCEAUX, Chant et Orchestre en disques "IDÉAL" de 29 cm. à saphir, et un très joli coffret massif, avec diaphragme de précision, jouant les disques à saphir de toutes marques. Le tout au prix exceptionnel de **145 Fr.**

Aucun paiement d'avance, mais seulement après réception et complète satisfaction.

Si vous voulez bénéficier de cette offre exceptionnelle découpez cette annonce, et envoyez-la aujourd'hui même en indiquant le modèle choisi et la gare destinatrice à

LA PROPAGANDE, PHONO, 51, rue du Rocher, PARIS, 8e

CETTE OFFRE UNIQUE NE SERA PAS RENOUVELÉE

708

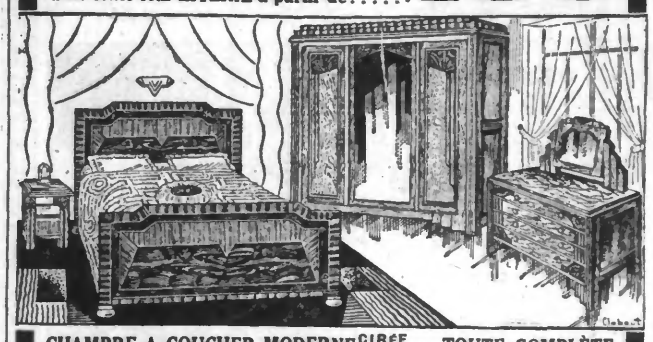
LES GRANDS MAGASINS DU

LIT D'OR

82, rue d'Artois. LILLE Tél: 78.67 Tram: L.P.V.

AVANT INVENTAIRE ÉNORMES SACRIFICES pour 8 JOURS seulement

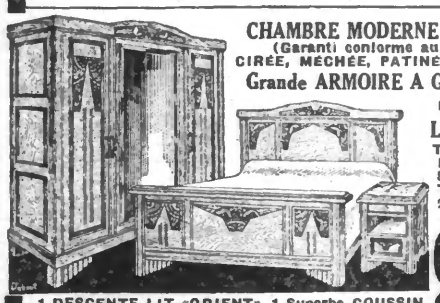
Plus de 100 Lits DIFFÉRENTS MODÈLES en 1 et 2 PERSONNES tubes anglais et avec panneaux complet avec toute leur LITERIE à partir de..... **155**



CHAMBRE A COUCHER MODERNE CIRÉE MÉCHÉE TOUTE COMPLÈTE
ARMOIRE A GLACE 130 de LARGE mi-penderie, mi-lingère, PANNEAUX MASSIFS, SCULPTURES DANS LA MASSE, cirée, méchée.
TABLE DE NUIT LISEUSE - LAVABO MEUBLE CHIFFONNIÈRE 4 TIROIRS, DESSUS MARBRE VÉRITABLE, SCULPTÉS dans la Masse.
LIT DE MILIEU MÉTALLIQUE, 2 PANNEAUX PLEINS IMITATION BOIS — GRANDE LARGEUR DÉCORS HAUTE NOUVEAUTÉ, 2 DRAPS DES VOSGES, 1 COUVERTURE SOMMIER, MATELAS Battable, TRAVERSIN, 1 COUVRELIT, 1 COUSSIN, 2 OREILLERS, 2 TAIES, 1 DESCENTE de LIT, 1 EDREDON AMÉRICAIN 1 JOLIE GARNITURE dessus de CHEMINÉE.
TOUS CES ARTICLES de 1re qualité D'UNE VALEUR COURANTE DE 975 fr. SACRIFIÉS **675**

SALLE A MANGER Orme Massif (Garantie conforme au cliché)
BUFFET MODERNE 130 de large MODÈLE DÉPOSÉ. 6 PORTES OUVRANTES + 1 GRAND TIROIR, SCULPTURES MASSE. FINE ÉBÉNISTERIE, CIRÉE, MÉCHÉE, PATINÉE.
1 GRANDE TABLE PANS COUPÉS PIEDS SABOTS

6 CHAISES MASSIF SCULPTURES MASSE, DESSUS CANNE grand modèle avec équerre de renfort.
TOUTES CES PIÈCES VENDUES HABITUELLEMENT SACRIFIÉES 995 **675**



CHAMBRE MODERNE CHÊNE MASSIF (Garanti conforme au cliché) CIRÉE, MÉCHÉE, PATINÉE, Sculptures masse
Grande ARMOIRE A GLACE 3 PORTES OUVRANTES POIGNÉES ARGENT
LIT 140 LARGE TABLE NUIT LISEUSE DESSUS MARBRE SOMMIER, MATELAS, TRAVERSIN, 2 OREILLERS PLUME.
1 DESCENTE LIT «ORIENT», 1 Superbe COUSSIN
Cette CHAMBRE, toute complète, SACRIFIÉE **995**

Franco de port et d'emballage dans un rayon de 150 km. de Lille par C.d.F.
LIVRAISONS PAR CAMIONS TOUTES DIRECTIONS
Ouverts de 8 à 12 h. et de 14 à 20 h. — Dimanches et Fêtes jusqu'à 13 heures.

PROSTATITE

Caractérisée par de lourds filaments dans l'urine, le malade se plaint de pesanteurs et de sensibilité de la région périnéale, d'irradiations douloureuses vers les cuisses et les reins, de mictions plus fréquentes, une goutte laiteuse apparaît après les selles. L'état général est atteint : fièvres, malaises, frissons, sueurs, dépression génitale, neurasthénie et souvent impuissance. Parfois un symptôme plus important se produit : c'est la rétention d'urine, le malade sent un besoin impérieux d'uriner, mais il n'arrive pas à lâcher une seule goutte. La prostatite devient chronique : le malade urine peu à la fois, les urines sont troubles, brûlantes, il a souvent une goutte matinale, une gêne dans le rectum. Si la prostatite n'est pas soignée, elle évolue rapidement vers un abcès de la prostate qui nécessite alors une intervention chirurgicale. Des soins spéciaux faits avec une méthode rigoureuse guérissent rapidement le malade qui sans eux serait condamné dans sa vieillesse à subir une opération délicate et dangereuse.

LILLE 124, Rue de Tournai — Mardi, Vendredi, Dimanche de 8 h. à midi. Les autres jours de 8 à 19 h.
DOUAI 34bis, Rue du Canteleux — Lundi, Jeudi de 8 à 19 h. Samedi de 8 à 12 h.
LENS Place de la République (angle rue de la Gare) — Mardi, Vendredi de 9 à 19 h.
MAUBEUGE 4, Rue de l'Esplanade, Clinique DARCY — Lundi, Jeudi de 11 à 18 h. 30
CALAIS 15, Rue du Cygne (près Place d'Armes) — Mardi, Vendredi de 9 à 18 h.
DUNKERQUE 20, Rue David-d'Angers — Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi de 9 h. à 19 heures.
VALENCIENNES 6, Avenue du Commerce — Mercredi de 8 à 12 h. Dimanche de 8 à 12 h.

VIN Sup. d'Algérie 12° l'ho en pièce 220 lit. fut port, règle tt comp. 2 éch. 2 fr. GRANDES CAVES, MASCARA (Algérie) **260 fr.**

Mme AUGUSTA 108 bis r. de Paris, Lille

MALADIES DE LA FEMME

LE FIBROME

Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de **Tumeurs**, Polypes, **Fibromes** et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu, d'abord, de ces inconvénients, puis, tout-à-coup, le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le **Fibrome** se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs aux bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut bien dire et redire : **Faites une cure avec la**

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme : Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la circulation du sang, Accidents du **Retour d'Age**, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNITINE DES DAMES. La boite, 6 fr. 75.

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

Prix : Le flacon { Liquide / Pilulée } 10 fr. 00

Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et en rouge la signature Mag. Dumontier.

H. 4

AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER

Votre Avenir dévoilé Vos Ennuis supprimés

par l'horoscope. Ecrivez au PROFESSEUR ARGUS à Villefranche-sur-Mer (A.-M.) indiquez date de naissance. Joindre 3 francs en timbres. 9500

MACHINES A **TRICOTER** DUBIED Neuves et Occasion Longs crédits Catalogue gratuit J. de POERCK 74, Bd Liberté, LILLE

IMPUISSANCE Traitement sérieux et rapide perles PARISIAN PILLS. 18 fr. 50

BLENNORRAGIE RECENTE, ANCIENNE ou Chronique Cystite - Prostatite - Goutte militaire - Filaments - Orchite - BLENNOGOL GIBERT Prix : 9 fr. 50

SYPHILIS Traitement sérieux, efficace, discret Inodo à suivre, même en voyage, par les COMPRIMES DE GIBERT remplaçant avantageusement le 606 et les mercures. L'abus de la conscience, 16 francs Résultats certains là où tout a échoué Adresser commandes et demander Brochure et Renseigts gratuits. Phie GIBERT, 15, r. d'Enfoux, MARSEILLE

Lille : Phie Bayart, 33, rue Faidherbe. Roubaix : Phie Corbeaux, 20, r. de Lannoy Tourcoing : Phie Bassiet, 13, av. G. Dron

Cherchez la cause de votre mal, vous pourrez ainsi le guérir.

L'arthritisme est devenu une maladie très fréquente : l'hérédité et les conditions de la vie actuelle (tendant toujours au bien-être matériel) y ont beaucoup contribué.

L'arthritisme se caractérise, d'une façon spéciale, par un retard dans l'assimilation de la nourriture.

L'arthritisme, provocateur et générateur d'acide urique, évoque un groupe morbide qui comprend : le rhumatisme, les sables billaires et urinaires, les maux de reins, l'obésité, les migraines. Comme dernière étape : les maladies de cœur d'origine artérielle et la terrible artériosclérose avec ses conséquences : angine de poitrine, congestion et paralysies. Pour combattre et éviter ces dangers, la science médicale conseille à l'arthritique un seul antiurique : l'URODONAL, dissolvant parfait de l'acide urique, 37 fois plus actif que la lithine.

L'URODONAL, dès les premières doses, fait disparaître les souffrances et les malaises causés par l'acide urique, car il constitue un filtre parfait du sang.

L'URODONAL est le remède le plus efficace contre l'arthritisme, parce qu'en dissolvant l'acide urique, il attaque la cause du mal.

L'URODONAL réalise un véritable nettoyage des reins en filtrant le sang.

URODONAL guérit le rhumatisme, parce qu'il dissout l'acide urique.

Ets Chalelain, Fourn. Hôpitaux, 2, R. de Valenciennes, Paris et tte ph.

C'est un produit CHATELAIN LA MARQUE DE CONFIANCE

FEUILLETON DU 9 JUIN 1934. — N. 48

LES SURPRISES DE PARIS

par PIERRE ADAM

— Elle est sortie pour chercher de l'ouvrage.

— Comment, de l'ouvrage ! Et Mme Baratié ?

— Gisèle n'ira plus.

— Il y a du nouveau, de ce côté-là ?

— Monsieur, je suis maman, et vous, vous êtes trop intelligent pour ne pas vous mettre à ma place, ne serait-ce qu'une minute. Les déjeuners à deux, entre camarades, c'est très bien ; vous n'y voyez pas de mal et sans doute n'y en a-t-il aucun. Mais je connais Gisèle ; je sais à quel point elle est tentée d'exagérer les choses les plus ordinaires, les plus insignifiantes. Cette petite est une sensible, il n'est pas bon qu'elle soit, automatiquement amenée à concentrer sa pensée sur un homme charmant et correct qui ne sera jamais rien pour elle qu'un protecteur désintéressé.

— Madame, fit Gérard, vous êtes d'une prudence, d'une prévoyance...

— Je ne crois pas que vous soyez fat, poursuivit maman Bussot. Je ne crois pas que vous ayez le désir de nous rendre malheureuses, Gisèle et moi. Vous nous avez prouvé que vous aviez bon cœur, c'est pourquoi je vous parle à cœur ouvert, comme une mère peut et doit le faire en de telles circonstances. Pour parler net, la tranquillité de Gisèle exige que vous cessiez momentanément de vous voir. Elle en convient d'ailleurs et c'est de son plein gré qu'elle va changer de maison. J'ose espérer que, de votre côté, vous lui faciliterez la tâche.

— Je ne sais que vous dire, madame, déclara Victor. J'étais si peu préparé à un tel entretien que j'en reste pantois.

— Ce qui prouve bien, fit maman Bussot, que j'ai mille fois raison de prendre des mesures radicales. Vous ne nous en voudrez pas. Nous sommes vos obligées...

— Ne parlons pas de cela, dit Gérard.

— Eh ! si, parlons-en, au contraire ! Je regrette bien de ne pouvoir vous rembourser cette dette... Je suis horriblement mal à l'aise pour vous prier de venir le moins possible ou même de ne pas venir du tout. Je ne voudrais pas avoir l'air de vous mettre à la porte ; je n'en ai ni l'envie ni le droit. Je compte seulement sur votre courtoisie, sur votre amitié, oui, monsieur Gérard, votre amitié. La vie est idiote, qu'est-ce que vous voulez ! Je ne puis tout de même pas vous prier d'aimer Gisèle et de l'épouser pour qu'elle ait la paix du cœur, parce que votre cœur, à vous, ne se tourne pas de notre côté, et c'est ma foi bien naturel...

— Madame, interrompit Victor, vous parlez de mon cœur comme si vous le connaissiez. Mlle Gisèle n'est pas pour moi l'indifférente que vous dites...

— Attention ! cria presque maman Bussot, si vous vous lanciez dans le bonimenf, je me gendarmerais, je vous préviens ! Je serais brutale ! Allez-vous me dire que vous aimez Gisèle ?

— Non.

— Que vous êtes libre ?

— Ça, par exemple, oui !

— Non, monsieur !

— Comment, non ? Vous êtes bonne, vous !

— Je ne sais pas si je suis bonne, mais je sais que j'ai des yeux. Avec qui déjeuniez-vous, hier, monsieur, au Bois de Boulogne ?

Gérard tressaillit violemment.

— Vous me direz, poursuivit Mme Bussot, que je me mêle de choses qui ne me regardent point. Et c'est vrai. Aussi, ne me répondez pas. Il me suffit de vous épargner jusqu'à la tentation de me servir par amitié véritable, des douceurs du bout des lèvres.

— Vous êtes terrible, dit Gérard ; vous m'ôtez la possibilité de souffler sur des apparences, car on peut avoir des yeux et se tromper lourdement. De tout cela, il ressort que vous me défendez de revoir Mlle Gisèle. Je n'ai qu'à m'incliner. Je suis heureux de la savoir en bonne santé ; j'aurais voulu lui parler une dernière fois... Oh ! dans un but intéressé, un but tout professionnel...

— Professionnel ? fit maman Bussot éberluée.

— Oui, madame, pour des renseignements qu'elle eût pu me donner concernant cet aventurier qui s'est présenté, l'autre jour, chez Mme Baratié en se parant du titre d'inspecteur du travail... Je recherche cet individu, madame, il me faudrait son signalement précis et je comptais sur Mlle Gisèle pour me le procurer.

Mme Bussot redoublait de surprise.

— Vous êtes de la police ? demanda-t-elle, agent en civil ?

— Détective privé, madame, simplement. Je vous prierai de vouloir bien garder cette confidence pour vous, car, si elle s'ébruitait, les bandits que je m'efforce de démasquer en feraient leur profit et vous m'exposeriez à des dangers supplémentaires.

— Soyez tranquille, monsieur Gérard, sourit maman Bussot.

Elle se radoucissait, Victor en fut tout aise.

— Pour ce qui est du signalement du faux inspecteur, dit la brave femme, je le demanderai à Gisèle sans lui révéler ce que je veux en faire. Je l'écrirai sur un bout de papier et je vous l'enverrai. Mais où ?

Victor donna l'adresse de son hôtel. Puis il serra vigoureusement la main de maman Bussot et regagna la rue. Là, il se mit à marcher à grandes enjambées, n'éprouvant qu'alors la véritable stupeur dans laquelle le plongeait le dialogue auquel nous venons d'assister.

Ainsi, Gisèle et Mme Bussot l'avaient aperçu, la veille, au restaurant des Cascades ! Elles en avaient conclu que lui, Gérard, avait le cœur pris... Le jeune homme comprenait que le point de départ de la scène qui avait dû se passer entre Gisèle et sa mère était là ; que Gisèle n'avait pas, spontanément avoué qu'elle déjeunait chaque jour avec Victor ; que Mme Bussot avait dû lui arracher la vérité bribe à bribe ; que Gisèle souffrait...

Et c'était sur cette souffrance que méditait Gérard. Elle lui était infiniment douce, à lui ; douce comme une révélation amoureuse ; douce parce qu'elle faisait vibrer en son propre cœur une corde secrète qu'il n'avait encore jamais pincée. Le plaisir qu'il éprouvait chaque jour à attendre Gisèle n'était donc pas seulement celui d'un ami au sens ordinaire du mot ? L'émoi qu'il éprouvait à l'idée de ne plus revoir Gisèle, s'ajoutant à la joie intime, plus forte que sa volonté de n'être point joyeux indiquait suffisamment au jeune homme l'état présent de son âme :

— Gisèle m'aime, se répétait-il, et cela m'est doux. C'est donc que je l'aime aussi ?

Il s'affarait délicieusement de cette découverte qu'il eût faite beaucoup plus tôt s'il n'avait pas connu Dorka...

Dorka ! Il se mit à songer à elle. Il l'aimait aussi, la Hongroise, mais d'une manière bien différente : plus âpre, plus lancinante, plus tyrannique et plus laide.

Elle était l'ardente maîtresse, dispensatrice infatigable de voluptés qui le brisaient moralement au moins autant que physiquement et faisaient de lui l'esclave sensuel de cette bacchante moderne. Au sortir des bras de Dorka, Victor, dégrisé et las, s'en voulait de chavirer ainsi dans le plaisir et d'abdiquer chaque fois un peu plus de sa liberté. Il se sentait glisser sur une pente effrayante ; il se promettait de la remonter, s'armait de résolutions viriles pour retrouver le contrôle de soi-même, assignait à sa brûlante passion charnelle les limites qu'il ne voulait point qu'elle dépassât sous peine de faire de lui un homme diminué... Mais Dorka n'avait qu'à paraître : ses yeux étranges, son parfum, son abandon, le pouvoir inouï qu'elle avait de susciter le désir, replongeaient aussitôt Gérard dans son humiliant et capiteux esclavage.

— Cet emploi de détective privé vient à point pour m'obliger à sortir de l'indicible torpeur dans laquelle je commençais à vivre, se dit-il, de quelques jours je n'irai pas boulevard Saint-Jacques ; il n'est que temps de me ressaisir.

La douce image de Gisèle n'était pas étrangère à cet héroïsme. Victor comprit qu'en promettant à maman Bussot de ne pas revoir la jeune fille, il s'était bien vite engagé...

Ce fut ainsi qu'en allant par la pensée de l'une à l'autre femme, Gérard se rendit, à pied, de la rue Ducouëdic au square de Cluny. Là, tirant d'un portefeuille les billets de menaces que lui avait remis M. Galfroy, il les examina un à un, lentement, minutieusement, cherchant à deviner s'ils avaient été écrits par des hommes ou par des femmes, ou même s'ils provenaient d'un expéditeur unique. Il dut bientôt reconnaître que la graphologie n'était pas son fort.

— Heureusement, je sais qui pourra m'aider, murmura-t-il ; ce me sera même l'occasion de dîner au club des Zin ; chose qui ne m'est pas arrivée depuis longtemps.

Le moment venu de s'acheminer vers la demeure de ses bons compagnons, Gérard quitta le square.

— Si Dorka passe là-bas pour me prendre et me proposer de dîner avec elle, se dit-il, elle ne me trouvera point...

Il enregistra ce fait probable comme une première victoire remportée sur lui-même et s'en réjouit tout bas. Il se trompait cependant : Dorka ne devait pas, ce soir-là, passer boulevard Saint-Jacques.

L'aventurière s'était levée assez tard, le matin et elle achevait sa toilette, quand, dans le studio déjà connu des lecteurs, la sonnerie du téléphone avait retenti... L'instant d'après, Dorka décrochait le récepteur :

— Allô ?...

— Allô, bonjour, fit une voix qu'elle connaissait bien ; car c'était celle de Sauzier ; j'ai besoin de te voir ; peux-tu venir chez moi tout à l'heure ?

— Mais oui, mon gros, répondit Dorka, compte sur moi... Rien de neuf ?

En guise de réponse la jeune femme reçut dans l'oreille ce bruit sec et désagréable que produit un appareil brusquement raccroché.

— Diable ! se dit la Hongroise il n'a pas l'air de bonne humeur, le camarade !

Elle mit une robe, un chapeau, descendit au garage et fit sortir l'auto par Louis. Puis elle gagna le Champ de Mars par le plus court chemin, si bien qu'une demi-heure ne s'était pas écoulée depuis le coup de téléphone quand Dorka pénétra dans le bureau de Sauzier.

— Eh ! bien, quoi, mon petit, tu ne m'embrasses pas, ce matin ? dit-elle.

Sauzier renfrogné, ne lui avait point ouvert les bras comme il le faisait d'habitude quand elle s'offrait à lui pour un baiser. Il n'avait pas non plus cet air riant qui, au moins autant que les traits, caractérisait sa physionomie.

— Bah ! fit-il, pourquoi s'embrasser ?

— Tu es drôle, toi, s'écria Dorka ; pourquoi respirer, pourquoi manger, pourquoi dormir ?

— Je respire, répliqua-t-il, je mange et je dors quand j'en ai envie.

— Et tu n'as pas envie de moi ? Ça c'est gentil comme réception ! Alors, pourquoi me dis-tu de venir ?

— Ecoute, ma vieille, fit Sauzier, je...

— Ma vieille, interrompit Dorka, tu vas m'insulter, maintenant ? Est-ce que tu n'es pas un peu gaga, toi, aujourd'hui ?

— C'est un terme familier, assura Sauzier. Tu es jeune et belle, tu le sais aussi bien que moi, si jeune et si belle qu'un seul ami ne peut évidemment te suffire.

— Quoi ?

— Je ne suis pas un ballot, poursuivit Sauzier : la morale est une balançoire dont je n'use point et je comprends que tu puisses avoir d'autres compagnons que moi quand il te plaît de te distraire. Mais nom d'un chien, il en est un que tu devrais bien laisser où il est, c'est Gérard.

— Gérard ? Est-ce que tu t'imagines...

— Je te répète que je ne suis pas un ballot. Tu prendrais un bonhomme à galette, un type capable de te couvrir de cent et de mille, que je n'aurais pas à récriminer. La vie est la vie. Mais, bon Dieu, Gérard n'a pas le sou, c'est un purotin miteux, tu l'as connu ici, chez moi, c'est moi qui te l'ai présenté. Pas plus tard que l'autre jour il voulait m'emprunter douze cents francs pour venir en aide à une ouvrière dans l'embarras, me disait-il. Il m'a monté le cou, celui-là ; les douze cents, c'était pour faire la nouba en ta compagnie...

— Tu les lui as prêtés ? demanda Dorka.

— Non pas, fichtre, et je m'en félicite doublement ! Ce petit animal que je croyais franc et loyal est une espèce de fourbe, je le retiens, je le couche sur mes tablettes ! Il s'est bien gardé de me dire qu'il t'avait revue ! Et toi, tu te balades avec lui en public ! C'est fort de café, tout de même !

— Tu chantes faux, mon gros, dit Dorka.

— Comment, je chante faux ! Je vous ai croisés, hier au Bois de Boulogne !

— Et après ?

— Après ? s'étrangla Sauzier que l'attitude de la Hongroise mettait hors de lui ; après ? Tu as le toupet de me dire et après ? C'est facile à deviner ! Et moi je te dis que Gérard est le seul qui puisse me porter ombrage ! C'est pour son gaibe alors, que tu le prends ? Et moi, n'est-ce pas, je ne suis pas assez beau pour toi, pas assez chic non plus ? Moi, je suis l'ami qui décaisse ? Le vieux quoi, l'idiot dont on se moque par derrière ? Eh bien, non, non et non. N'importe qui, mais pas lui ! Je n'accepte pas cette injure et tu sais que je suis en mesure de la faire cesser !

— Oh ! la la ! fit Dorka, si tu le prends sur ce ton, je m'en vais, moi. Bien le bonjour, je n'aime pas la dispute !

Elle faisait mine de se retirer. Sauzier la saisit par le bras :

— Pardon, dit-il, railler n'est pas répondre.

— Eh ! mon pauvre ami, sourit Dorka, que veux-tu répondre à un malade ou à un maboule ? Je t'ai fait bonjour au passage, hier, et Gérard aussi...

— Vous m'avez salué, vous ?

(A suivre).